

loin après entente avec les officiers inspecteurs. Il faut accorder aux hommes de confiance le plus de liberté d'action possible.

MM. les Bourgmestres sont priés de communiquer immédiatement à l'Inspection les résultats heureux de l'action des hommes de confiance, qu'ils auraient observés.

Ci-joint une lettre analogue pour MM. les officiers inspecteurs, que vous voudrez bien leur remettre.

V. CORBIÈRE,

Lieutenant-Général au service et Inspecteur.

Quoique la pièce "Kriegsministerium N° 1953/12. 16. U. K. Geheim., du 10-2-1917, identifie explicitement les Flamands avec les Ukrainiens, il pourrait se trouver encore des compatriotes qui seraient tentés de se refuser à croire que des soldats belges ont pu se prêter à pareille ignominie. Ils auraient tort pourtant. Dans la pièce *Résultat des entretiens en matière de propagande aux Ukrainiens et Polonais à Berlin le 2 juillet 1917*, le troisième point est le suivant: " Tout ce qui s'applique aux Ukrainiens, s'applique aussi aux Polonais et aux Flamands „. Cette pièce fut communiquée avec la note. *Stellv. Generalkommando — IV Armeekorps — Abt. II. b. Gef. — 12764. L/Ko. — Magdeburg, le 4 juillet 1917.*

« A l'officier pour Flamands, Capitaine retraité de la territoriale Cuno, qui doit se procurer des renseignements plus précis sur les questions discutées à Berlin, à l'occasion d'une visite personnelle au camp pour Ukrainiens de Salzwedel, par un entretien avec l'officier pour la propagande de là-bas, le capitaine retraité de la 2^e territoriale Schmidt. — De la part du Commandement général auxiliaire, pour le chef d'état-major.

(signé) KAUFMANN.

Le " Vlamenoffizier „ alla donc visiter Salzwedel le 17 juillet 1917, et fournit son rapport (n° 460 du " Vlamenoffizier „) le 19 du même mois. Nous sommes forcés de passer ce rapport — *comme d'ailleurs tant d'autres pièces intéressantes* — sous silence, pour ne pas sortir du cadre de ce livre.

Après ce que nous avons déjà vu quant à l'antagonisme à créer, entre Flamands d'une part et Wallons et Français de l'autre, il fallait s'attendre à ce que les Allemands cherchassent à les séparer, soit perfidement, soit brutalement.

Altengrabow, le 1^{er} mars 1917.

Mon Colonel,

Au nom des adjudants belges internés ici à Altengrabow, j'ai l'honneur, en ma qualité de plus ancien, et en conséquence de la communication, faite hier soir au rapport des compagnies de prisonniers, que bientôt les soldats belges d'expression

flamande devront être rassemblés à la troisième compagnie, de vous prier de ne pas faire dans ce cas de distinction absolue entre les soldats d'une même nationalité, qui portent le même uniforme et obéissent aux mêmes chefs, — une distinction qui n'est pas désirée par les intéressés, vu que ceux-ci voudraient partager le même sort.

Cela épargnerait une répartition en « Flamands » et « Wallons » qui, nécessairement, ne peut être que superficielle ou fausse. Cela épargnerait aussi au Comité de secours (belge), qui, maintenant déjà, doit se donner beaucoup de peine, et qui est unique et le même pour tous les Belges, une réorganisation nouvelle et enchevêtrée.

Dans l'espoir que vous voudrez vous rendre compte du bien-fondé de notre demande, nous vous présentons l'assurance de notre profonde considération.

Pour tous les adjudants belges,
(Signé) CH. STERCK.

Mais, naturellement, " il n'y eut rien à faire " :

KONIGLICHE KOMMANDANTUR
DES
MANNSCHAFTSGEFANGENENLAGERS
auf dem
Truppenübungsplatz Altengrabow

Abt. I. B. N° 2980 Akt 34

Sans pièces précédentes

Concerne : *Séparation des Flamands
et des Wallons*

Dans l'intérêt d'une propagande heureuse parmi les Flamands du camp central, la Kommandantur avait prévu la séparation des Flamands des Wallons dans la troisième compagnie. Toutefois, comme les hommes de confiance flamands se sont opposés de toutes leurs forces contre une telle mesure, comme à la suite de ceci, le « Flamenoffizier » n'appuie pas cette solution, la Kommandantur demande d'ordonner l'envoi des 114 Wallons de ce camp à un autre camp central, peut-être en échange contre des Anglais ou des Russes ; sinon le succès de la propagande à l'intérieur du camp — et ainsi, par contre-coup, dans les détachements de travail — paraît sérieusement compromis.

(Signé) FREYTAG.

Et les 114 Wallons furent envoyés au camp de Zerbst...
Passons.

.....

UN

Livre Noir

DE LA

TRAHISON ACTIVISTE

PAR

RUDIGER

“ LE JOURNAL DES COMBATTANTS „
ORGANE OFFICIEL DE LA
FÉDÉRATION NATIONALE DES COMBATTANTS
11, QUAI DU COMMERCE, 11
BRUXELLES

PRÉFACE

Ce livre traite des trahisons commises au cours de la guerre par des soldats belges, victimes du maximalisme flamingant, dans les camps de prisonniers en Allemagne et au front de l'Yser. Ce n'est qu'après de longs mois d'hésitation, et après en avoir par deux fois reculé la publication (la première fois vers novembre 1919, la seconde fois en mars 1920), que je me suis décidé à le faire paraître, ne pouvant me résoudre à contribuer indirectement, par mon silence, à des manœuvres qui mènent à la ruine du pays. Je n'accomplis pas ce devoir sans profonde tristesse : parmi ceux que j'accuse, il y en a plus d'un que je voudrais pouvoir estimer, et la cause flamande qui leur fit commettre leurs crimes, reste la mienne.

Est-ce assez dire que les errements des uns ne m'aveuglent pas sur les fautes des autres ?

J'aurais préféré écrire en ma langue maternelle, mais ai cru devoir y renoncer pour des raisons pratiques.

J'ai tenu à user d'indulgence envers les personnes moins gravement compromises, en passant leurs noms sous silence.

Une enquête sérieuse fournira la preuve de tout ce qui est avancé dans ce livre, fruit de longues et minutieuses recherches à caractère purement personnel et privé.

Puisse mon humble et ingrat travail contribuer à délivrer la cause flamande d'individus qui la déshonorent !

Aux Combattants.

Camarades,

En terminant ce livre, je me trouve triste d'avoir dû remuer tant de choses écœurantes. Mais n'était-ce pas un devoir d'arracher le masque aux ennemis de la patrie ? N'est-ce pas toujours un devoir de proclamer la vérité ?

Avais-je le droit, comme Belge et comme Flamand, de parler en cette matière ?

Pendant la guerre, en Allemagne — où il y avait du danger à le faire — j'ai ouvertement prêché la fidélité au pays et au Roi. Depuis la guerre, en Belgique — où il y avait quelque danger à le faire — je n'ai pas hésité à me conduire en bon compagnon envers des flamingants imprudents, mais honnêtes. Enfin, n'ai-je pas moi-même été l'objet de menées sournoises et haineuses de la part de compatriotes sans discernement et sans caractère, parce que l'activisme ne m'empêcha nulle part et jamais de me sentir « Flamand ».

Camarades flamands,

Pour que, tous ensemble, fiers de notre Droit, nous puissions commencer le travail de justice et de pacification, il nous est un devoir, une nécessité, de poser un glaive nu entre nous autres et la triste bande des perdus. Alors nous réussirons, sûrement ! Par-dessus les têtes des semeurs de discorde et des arrivistes ! Pour le salut et du peuple flamand et du peuple wallon, dont les cœurs droits sont frères et ne demandent qu'à loyalement s'entendre. — Pour ma part, je n'ai jamais failli pour la Belgique : n'est-ce pas un gage que je ne faillirai jamais non plus pour les droits sociaux imprescriptibles du peuple flamand ?

Camarades,

J'ai l'impression de partir en mission, tout seul, par une nuit noire, au milieu des lignes ennemies. Vous seuls, vous savez ce qui se passe en ce moment-là dans le cœur du soldat. Il le fallait !... Mais lorsque, dans quelques heures, vous entendrez sauter la position ennemie, camarades, je vous en supplie, alors, tous, montez une fois encore à l'assaut ! Le pays, c'est nous autres ! Le pays n'a que nous pour oser et pour avoir du cœur ! Et lorsque, nous autres, nous disons : « Nous voulons ! », tous savent que le

chemin mène tout droit, et que la fin est honnête et élevée. Car dans le sang et dans le feu nos âmes se sont épurées à l'état de l'or le plus pur, et dans le grand vide de la Mort nos poumons ont exhalé les derniers germes de la mesquinerie et de l'égoïsme, pour se gonfler ensuite de l'éther léger de l'idéal et du sacrifice ! Debout, camarades ! Allons-y ! C'est pour la patrie, c'est pour nous-mêmes, c'est pour tous nos camarades qui sont restés là-bas !

Et si bien des personnages responsables restent indifférents ou complices, nous avons encore notre bon Roi, notre Chef de l'Yser, qui, au milieu des ministres, qui passent, et des Représentants du peuple, qui trop souvent ne représentent qu'eux-mêmes, saura encore mener la Belgique à l'Honneur et à la Victoire, parce qu'il est le Roi des Belges, et parce qu'il est Grand !

Rudiger.

FIN.
